

Feuille de manioc n° 11

Michelle ONIMUS

« Aujourd'hui je commence une nouvelle Feuille de manioc ! », ai-je dit ce matin à Michel. Alors je m'installe à la table ; j'ouvre l'ordi, et j'ouvre mon cahier d'Afrique, rempli d'infâmes gribouillis, d'où je vais - peut-être - extraire quelques lignes intelligibles... Je vais en tirer du neuf et de l'ancien, car les choses se répètent à chaque mission chirurgicale, donnant l'illusion d'une certaine pérennité, et en même temps nous rencontrons chaque fois des visages nouveaux, des situations inédites, des besoins grandissants... Nous sommes un peu vos représentants à Bangui, vos « délégués » comme on dit volontiers ici en RCA, et finalement la Feuille de manioc est un moyen léger de vous rendre compte - « conte » serait plus joli ! - de l'activité de l'ACMC sur le terrain.

D'abord **une brassée de « mercis »**. Nous avons emporté dans nos 6 valises plus de 100 kilos de matériel à distribuer : beaucoup de layette, répartie en plusieurs lots sur place, des lunettes, des livres, dont une encyclopédie médico-chirurgicale pour la bibliothèque des étudiants du Centre catholique universitaire, quelques kilomètres de bandes tricotées, des décimètres carrés de champs opératoires, et quelques hectogrammes de spécialités franc-comtoises. J'oublie la poudre et les gélules d'artémisia, ainsi que des graines car Michel garde l'espoir que la culture de cette plante se développe vraiment ici.



Les bandes tricotées et les champs sont toujours aussi utiles.



Sœur Léontine sur le site des réfugiés de M'Poko.

A l'arrivée à l'aéroport, il y a le premier choc, la vue du « **site** » **des déplacés de Bangui**, collé au tarmac. Exactement ce que nous avons vu à la télévision. De l'avion on ne voit que les toits des tentes, rectangles de couleurs, un campement dans un terrain vague. A la sortie de l'aéroport on ne voit guère plus que l'entrée et les barbelés qui ceignent le camp. Mais le dimanche Sœur Léontine nous a emmenés dans la tournée qu'elle fait régulièrement sur ce site pour visiter les familles des enfants qu'elle suit pour la rééducation. Elle me colle un sac sur le dos, plein de savons et de boîtes de sardines... Il y a des rues numérotées entre les habitations en toiles disparates, parfois quelques sièges, un squat dans un ancien bâtiment, des mini étalages le long des rues, avec du sucre, de l'huile, des herbes pour les sauces, un salon (!) de coiffure, des mini jardins potagers... Nous allons voir de près les installations d'approvisionnement en eau

potable. C'est propre, ça fonctionne. Il y a aussi des lieux de toilette, sortes de cabines de plage juxtaposées. On nous désigne du doigt l'école à la lisière du camp ; dommage on ne la verra pas. Sœur Léontine est connue, elle distribue ce que nous avons apporté surtout aux familles d'enfants handicapés. Les enfants valides nous escortent, apparemment peu gênés par la situation. Nous-mêmes, d'abord gênés, nous nous habituons et redevons « normaux », nous réjouissant de voir trois minuscules nouveau-nés, nés dans cet étrange village. Michel prend des photos à la grande joie des enfants. Je sors de cette visite un peu fatiguée par le soleil et la marche, mais emplie d'admiration pour la vitalité de cette population maltraitée et qui continue de vivre. Notre gratitude va aussi aux organismes qui permettent d'éviter l'horreur (c'est MSF qui gère le camp).

En ville, étonnamment, la vie paraît à peu près habituelle. Bien sûr il y a les check points à la sortie de l'aéroport, et des allées et venues de militaires. Bien sûr nous n'irons pas au grand marché du kilomètre 5 (PK5), les affrontements entre la population musulmane et les centrafricains non musulmans y sont tels que les indispensables échanges commerciaux se sont déplacés au centre ville le long de la longue avenue qu'on emprunte tout le temps pour aller au CRHAM. Des files de camions sont garés et on nous explique que régulièrement l'armée les escorte, en caravanes sur la route du Cameroun, pour que l'approvisionnement en denrées alimentaires reste possible. Que deviendrait Bangui sans ces commerçants ?

Etonnement en arrivant au **Centre d'accueil missionnaire**, notre maison à Bangui ! C'est plein ! Plusieurs ONG en ont fait leur camp de base. Cela permet des échanges lors des repas du soir. Il y a une déléguée de l'UNICEF, qui arrive ici pour trois mois, des délégués de CORDAID, des délégués de l'OMS, de l'ONU...

Les Sœurs, Christine, Amandine et Charité sont égales à elles-mêmes, attentives, chaleureuses. Très tôt un matin, dans un demi sommeil, j'avais entendu un bruit sourd, un peu lointain. Au petit déjeuner Sœur Amandine arrive toute frétilante et s'adresse joyeusement à la table : « Oubliez ce que vous avez entendu ce matin, c'était seulement du vent dans les arbres, ou Saint François parlant aux oiseaux ! » C'est notre bénédiction pour la journée.



Le centre d'accueil est presque plein



L'activité paraît presque normale dans le centre ville...

Michel a décidé de faire du **rangement** dans le matériel qui reste à demeure ici. Il s'agit d'abord de transporter les dites cantines du magasin jusqu'à la chambre. C'est très sale, un peu dangereux car certaines sont rouillées, et déchirées. Surtout c'est lourd ! Je ne

peux aider Michel que pour les deux plus légères. Mais l'ange du Seigneur campe toujours à l'entour et il s'est toujours trouvé un aide-porte-cantine, et cette fois c'était un Anglais membre de l'ONG CordAid.....

Une fois les cantines dans la chambre, ça fait un bazar pas possible, mais on s'y retrouve suffisamment pour que les matins suivants nous transportions deux simples sacs contenant le nécessaire pour les matinées opératoires (un pour la chirurgie, l'autre pour l'anesthésie). Nous avons sélectionné une partie du matériel en excès et l'avons apporté aux hôpitaux, qui en ont beaucoup plus besoin que nous actuellement... Et comme nous avons maintenant une cantine vide, nous l'avons offerte au **Docteur Ione**. Ione est volontaire laïque ici depuis plus de 30 ans ; c'est avec laquelle que nous avons fait notre seconde mission chirurgicale en 1984 à N'Gaoundaye ; elle est toujours fidèle à ce pays qui est toute sa vie. Elle habite maintenant à Bouar, mais elle est souvent à Bangui pour les réunions d'une association diocésaine visant à organiser au mieux l'approvisionnement et la distribution des médicaments de base. Ces temps-ci elle est très malheureuse, bien sûr à cause des événements actuels, de l'insécurité sur les routes, mais aussi à cause des dysfonctionnements dans le groupe qu'elle essaie d'animer depuis des années. Je l'ai toujours trouvée d'une immense patience et d'un grand respect pour le travail d'équipe, mais à l'écouter aujourd'hui il semble qu'elle soit lassée. De plus elle traîne une sciatique ancienne qui s'est calmée miraculeusement avec du « blanc-cassis », lors d'une soirée mémorable où nous avons été témoins de son amour démesuré pour cet apéritif. Cela l'avait guérie pour un temps. Par chance nous avons pensé à glisser dans nos bagages son « médicament » fétiche. Ce médicament a au moins des effets secondaires sur son moral ! Sûrement ai-je déjà évoqué cette « figure » de la Centrafrique.

Première consultation au CRHAM. On ne sent pas la tension ambiante. Giscard, le chauffeur, vient nous chercher au Centre d'accueil comme d'habitude. Exactement comme les chauffeurs des autres ONG viennent chercher pour la journée les gens de l'ONU ou de l'UNICEF... Une différence seulement dans le type de véhicule ! Je pourrais peut-être confectionner un grand drapeau aux couleurs de l'ACMC et il flotterait comme les autres... Le long de la grande route de Damara, il y a toujours autant de panneaux publicitaires pour les téléphones mobiles. Voici le très joli texte de l'un d'eux : « Les mots sont le plus beau cadeau du monde. » On passe devant le nouveau luxueux hôtel Plaza Ledger, une sorte de palais qui me fait chaque fois penser à Daniel qui avait emmené toute l'équipe prendre une consommation, lors de notre dernière mission avec lui. Le parking est plein de beaux 4X4, témoins de la présence d'ONG... aisées.

Beaucoup d'enfants à la consultation ce premier jour. Les familles n'hésitent donc pas à se déplacer pour avoir un conseil et surtout pour que leur enfant soit opéré si besoin est. Une grande partie est la « clientèle » de **Sœur Léontine** et de son bras droit, **Mathurin**. Sœur Léontine est de la même congrégation que les sœurs du Centre d'accueil, des sœurs de St François d'Assise. Elle s'occupe d'une grande quantité de familles d'enfants handicapés qu'elle reçoit chez elle, dans la cour de leur maison à proximité du centre ville. Vous pouvez faire connaissance de Léontine en lisant ce qu'elle dit de son activité de ces derniers mois, dans ce même numéro. Elle a connu Mathurin lors d'un stage de recyclage en rééducation et depuis ils travaillent en tandem. Mathurin est rééducateur du CERAB. Nous le connaissons depuis encore plus longtemps que Sr Léontine. C'est un des rééducateurs formés à Bangui il y a près de 20 ans, au temps de la présence de Handicap International. Cette présence a duré 10 ans, et il en est resté

deux fruits importants : la formation de la plupart des rééducateurs et appareilleurs du pays, et la création de l'ANRAC (Centre National de Rééducation et d'Appareillage de Centrafrique), une association autonome, entièrement centrafricaine, qui travaille à Bangui.



L'ANRAC a été créée par Handicap International, et le bâtiment rénové par un don du Japon



Boris est assistant appareilleur à l'ANRAC. Le voici avec Carine, appareillée pour des séquelles de poliomyélite ancienne.

Après sa formation Mathurin a été employé par le CERAB (Centre de Réhabilitation des Aveugles de Bangui), qui fait un travail de dépistage et d'accompagnement des personnes aveugles et plus largement des personnes touchées par un handicap physique. Il en est le Surveillant général. L'originalité de cet organisme est que les moniteurs et les rééducateurs se déplacent au domicile des patients pour faire la rééducation quand il en est besoin. Le CERAB a été soutenu financièrement jusqu'à ces dernières années par une O.N.G chrétienne allemande d'aide aux aveugles, **C.B.M** (Mission Chrétienne en direction des aveugles). Hélas, C.B.M. a arrêté son aide, comme la Fondation Liliane qui aidait Sœur Léontine, au moment même où le pays en a le plus besoin. Répondant à la demande du président du CERAB, qui nous a confié un dossier de demande d'aide, l'ACMC, c'est-à-dire vous tous, a voté récemment l'attribution d'une subvention de 2000 euros au CERAB, petite participation à leur action pour laquelle nous avons une grande estime.

La première consultante de cette première journée est **Clarisse**, une « ancienne ». Sûrement vous la connaissez ! Elle a maintenant 12 ans et est scolarisée en CM1, ce qui est épatant. Nous la connaissons depuis au moins 6 ou 7 ans. Stéphanie saurait le dire mieux que moi, car c'est elle qui l'a endormie lors de la première intervention chirurgicale, pour une fracture de jambe. Depuis il y a eu de multiples opérations, car Clarisse a une fragilité des os gravissime et ne peut maintenant plus se déplacer qu'en fauteuil roulant, du fait de la déformation des jambes. Il faut ajouter qu'au fil des années la peur de voir son nom sur la liste des consultants devenait une hantise, car synonyme d'un nouveau problème orthopédique. Il devenait surtout insupportable de la voir s'enfoncer dans la tristesse, le mutisme, une sorte de dépression. La dernière fois Michel a même reculé dans son indication opératoire à cause de son état psychologique; elle était complètement fermée et pleurait. Je ne sais pas comment cela s'est fait, mais elle a été confiée à Sœur Léontine, la spécialiste des causes perdues !!! Et ce matin-là dans le bureau de Timoléon où si souvent Michel a dit « Ah Clarisse s'est encore cassé quelque chose... », on voit arriver une Clarisse tellement mignonne et... souriante. J'appelle ça un miracle, et j'en remercie les auteurs. J'étais si contente que je lui ai promis de lui

apporter un livre à notre prochaine mission. Rappelez-le-moi ! Bon, assez parlé de Léontine/Mathurin !

Le lendemain ce fut la **première journée opératoire**, prévue au Complexe pédiatrique, à l'hôpital général, pas loin de la cathédrale. Un réparateur électricien nous a précédés pour dépanner la climatisation défaillante. « Ca va marcher ! » nous dit-il. Et le ton est tellement assuré que nous le croyons. Nous connaissons la dextérité des mécaniciens auto quand on tombe en panne sur la route ! Mais ici hélas ça ne marchera pas. Et comme nous sommes à la saison chaude, et qu'il n'y a aucun moyen d'aérer ou de ventiler la salle, la journée opératoire sera très longue, surtout pour les chirurgiens. Les étudiants en médecine se relaient comme aides opératoires et résistent assez bien, mais Michel a dû perdre quelques décilitres d'eau... Demain décide-t-il, on ira à l'hôpital communautaire ! Chose faite : là la climatisation marche : confort pour les opérateurs. Mais par contre le scialytique est en panne ! On utilise une torche pour éclairer le champ opératoire, on se relaie...

Parfois on parle un peu en salle d'opération. Ce jour-là un infirmier utilise un proverbe pour évoquer la situation politique : « Le fer aigüise le fer. » Comment mieux dire l'escalade de la vengeance ici ? Je me dis qu'on est comme dans un mauvais western où les protagonistes croient trouver la paix en rendant le mal pour le mal.

Un autre jour quelqu'un a branché la radio, non pas pour avoir les nouvelles mais pour écouter l'homélie que l'archevêque de Bangui, Mgr Dieudonné, a prononcée ce dernier dimanche à la cathédrale. Il parle de paix, de confiance, de pardon, au milieu de la souffrance et de la folie. Quelqu'un dit qu'un jour viendra où obligatoirement le pays sortira de cet enfer. Mais quand ? Comment ?

Un dimanche joyeux, oui on peut dire ça de cette journée dominicale. D'abord le matin, Sœur Léontine nous a emmenés avec elle à la messe dans le jardin de la communauté jésuite. C'est comme un îlot de paix, à cause du calme et de la beauté des lieux, mais aussi à cause du commentaire de l'évangile du jour et de la présence tranquille de cette communauté dont nous avons suivi la fondation il y a une dizaine d'années. Un jésuite italien, le P. Gianni, avait provisoirement élu domicile au Centre d'accueil, pour prospecter et trouver une concession pour y bâtir un **centre catholique universitaire**. Nous l'avions vu lors de missions successives. Mais maintenant ce C.C.U. est actif, avec de plus en plus d'étudiants profitant de la bibliothèque et de sa salle de travail. Les structures deviennent trop petites, il y a un projet d'agrandissement, ce qui est sympathique à entendre au milieu de la morosité ambiante.

Puis c'est **le repas du dimanche midi** au Centre d'accueil ; nous avons invité la mini équipe d'ATD Quart Monde dont Bernard Topin avait fait connaissance durant la mission précédente. Il y a Froukje, hollandaise, et Michel, français. Les autres résidents à Bangui, Jean et Fabienne Venard, sont en tournée dans d'autres pays. Comment tiennent-ils le coup ??? Mais Froukje et Michel ne sont pas seuls en ce moment à la Cour, (c'est le nom de la maison ATD ici), car ils accueillent une vingtaine de réfugiés chez eux, dont ils partagent la vie quotidienne. Quel bon dimanche !



Froukje et Michel appartiennent tous deux au mouvement ATD Quart Monde. Les voici après le déjeuner du Dimanche au centre d'accueil.

Les journées ont passé bien vite ; les enfants opérés n'ont pas fait de crises de palu, Michel pense que le traitement préventif avec les gélules d'artémisia y est pour beaucoup ! Il y aurait encore à dire, mais mon « patron » trouve que je suis déjà un peu longue...